

Introduction

Ce premier volume de la revue *Signifiances (Signifying)* regroupe les actes du 1^{er} Colloque International Langage et éaction - Production du sens, incarnation, interaction, organisé à Clermont-Ferrand du 1^{er} au 3 juin 2016 (LangEnact 1). L'utilité de ce colloque s'est imposée à nous face à l'intérêt grandissant pour l'éaction parmi les linguistes, les didacticiens et autres chercheurs intéressés par le langage et par la nécessité de rencontre entre chercheurs de disciplines convergentes. Nous souhaitons donc remercier l'ensemble des participants au colloque LangEnact 1 et tous nos partenaires. Grâce à eux et à bien d'autres qui ont rejoint le réseau « LangEnact », l'on voit poindre la cristallisation de l'approche pluridisciplinaire « Langage et éaction ». Les projets récents et en cours avec le colloque LangEnact 2 (25-27 septembre 2017) organisé à l'Université du Danemark-Sud (Odense) et le numéro thématique à paraître en décembre 2017 dans la revue *Intellectica* (n°68) consolide d'ailleurs de nouvelles collaborations entre des chercheurs qui, jusqu'à récemment, ne se connaissaient pas ou ne communiquaient pas entre eux.

L'éaction (de l'anglais *to enact* « faire advenir, faire émerger, mettre en scène »), courant relativement récent en sciences cognitives en application à l'émergence de la cognition, a été initié par les neurobiologistes chiliens Francisco Varela et Humberto Maturana. Ils ont apporté de nouvelles perspectives pour l'étude des phénomènes biologiques, cognitifs et sociaux, dont le langage, en postulant que « [...] la cognition, loin d'être la représentation d'un monde pré-donné, est l'avènement conjoint d'un monde et d'un esprit à partir de l'histoire des diverses actions qu'accomplit un être dans le monde » (Varela et al. 1993 : 35).

Dans le domaine des sciences cognitives, l'éaction se veut une « science de l'expérience » qui rend compte de la production de mondes vécus à la fois individuels et communs par les corps vivants des membres d'une espèce donnée, humaine ou autre : pour le vivant, l'expérience du « réel » matériel et théâtre d'action engagée n'est pas le décryptage d'une information portée par le signal selon un système de représentations, ni un calcul par manipulation d'entités abstraites et symboliques, mais la production d'un monde vécu à la fois contraint par l'extérieur qui le motive (la gravitation, la résistance des objets dans l'espace, notamment) et par l'intérieur du corps dynamique qui s'en forme une figuration selon ses propres contraintes et besoins corporels (exploration, alimentation, reproduction, etc.) L'éaction étudie comment la coordination éthologique des corps biologiques contribue à produire la conscience de la réalité ressentie, y compris celle de soi-même et d'autrui ; réalité d'esprit offerte comme terrain d'engagement, d'intervention, d'exploitation et modification concertée par toutes les modalités de l'action, dont le langage. L'éaction retient de Kant l'impercevabilité et l'inconnaissabilité intrinsèque du monde en soi, de von Uexküll la propension des espèces biologiques à en extraire des mondes propres (*Umwelt*) au sein desquels les corps vivants peuvent agir pour leur survie, et de Merleau-Ponty le rôle déterminant des modèles d'engagement corporel, à la fois incarnés et sociaux, dans l'idée même de monde réel « éactée » par le corps vivant, « perçactée » dans la terminologie de Berthoz.

Puisque l'éaction envisage la cognition comme la production conjointe d'une conscience d'un monde à la fois modifiable par l'intervention individuelle et concertée, elle va envisager le langage humain sous un angle bien précis, en tant que domaine d'activité, le *language* dans la terminologie de Maturana. La question est de savoir en quoi cette éthologie originale singularise le « monde humain » en tant qu'*Umwelt*, comment le fait d'être sujet parlant

oriente la participation individuelle à la fabrique du monde concerté et partagé ; comment le languaging affecte la co-évolution de l'espèce, de sa société et de son environnement ; comment la parole effective contribue à la fois à modifier l'en-cours des mondes vécus et à faire advenir des mondes idéels créatifs et imaginaires qui se distinguent plus ou moins du monde « non parlé » et se relie à lui de diverses manières (la référence ou la projection imaginaire, par exemple) ; et surtout comment le languaging permet à la communauté d'accélérer et orienter intentionnellement son « autopoïèse », sa propre évolution profilée réflexivement, devenue histoire, un devenir temporel assisté linguistiquement. Ce questionnement général fait du languaging un objet omnidisciplinaire à l'articulation de la philosophie, les sciences du langage, la linguistique, la biologie, l'anthropologie, la psychologie, la neuropsychologie...

Pour les sciences du langage, il se traduit par une série de questionnements très précis et concrets tels que la nature du sens linguistique, sa relation à l'expérience vécue, son autonomisation par les formes symboliques, son degré d'intégration à l'action interactive ou de distinction en tant que générateur de connaissances autonomes. Se pose aussi la question de la nature des actes de signification linguistique dans leur dimension incarnée et interactive (les mots comme unités d'action phonatoire, les constructions syntaxiques et prosodiques comme modèles d'enchaînement...) et, dans le même temps, l'émergence de systèmes abstraits munis d'une cohérence propre à la fois profilée par et libérée des contraintes des interactions incarnées et situées qui les réalisent. L'énaction reconsidère les notions de locuteur, énonciateur, sujet parlant ; d'allocutivité et d'interlocutivité ; d'énonciation, de polyphonie et de médiativité. Elle revoit en profondeur la relation entre sémantique et pragmatique. Elle interroge la nature de toutes les catégories linguistiques, sémantiques et formelles, appréhendées des points de vue des sujets parlants en « premier ordre » et des linguistes qui en construisent des modèles « de second ordre », comme le souligne Culioli : morphème, mot, construction, figement, lexie, phrasème, phrase, tous ces construits connaîtront des évolutions.

Elle appréhende les notions de langues et de dialectes à la fois comme processus sociaux auto-organisés et régulés de l'intérieur par les contributions de chacun comme par les actes de création et politique linguistiques (littérature, académisme) et comme systèmes émergents qui s'affranchissent des aléas de cette inscription incarnée, interactionnelle et située. Elle introduit également certaines questions radicales et originales tout en s'appuyant très largement sur la réflexion engagée par les théories existantes dans les domaines de l'énonciation, de la cognition, de la générativité dans ses diverses conceptions ou de la formalisation. L'énaction affecte enfin la constitution, la modélisation et l'interprétation des faits de langues et des phénomènes langagiers au cœur même de leur définition.

Ce premier volume de *Signifiances (Signifying)* vise donc à réunir certaines de ces thématiques, dans une perspective théorique ou appliquée. L'objet des contributeurs est ainsi dans chaque cas de démontrer comment l'énaction peut constituer une nouvelle grille d'analyse du langage ou de la langue. Plus que de rassembler des spécialistes de disciplines différentes, le but est ainsi de contribuer à l'ouverture d'un paradigme nouveau en sciences du langage au sens large avec ses problématiques et ses mises en perspective. La question étant vaste, nous avons opté pour un triple numéro.

Le premier numéro, intitulé « **Réflexions sur les théories en sciences du langage à la lumière de l'énaction** », réunit des études portant sur des aspects théoriques en lien avec les sciences du langage et de l'éducation et susceptibles d'être réévalués à l'aune du paradigme de l'énaction et du *languaging*.

Le deuxième numéro, « Du corps à la cognition : expérience, socialité et éaction », regroupe des travaux qui repartent de la question du rapport du corps à la cognition dans une perspective langagière en tenant compte le cas échéant de l'expérience et de l'inscription dans les environnements écologique et social. L'implication et l'inscription du corps ne sont en effet pas suffisamment abordées en sciences du langage, de la communication et de l'éducation à de rares exceptions près, et ces travaux insistent sur l'importance du mouvement et de l'expérience corporelle qui y est associée dans la production langagière ou plus strictement linguistique.

Le troisième numéro, enfin, est intitulé « **Enaction, émergence du langage, production du sens** » et présente des articles portant sur l'émergence éactive du langage, le plus souvent à travers l'analyse des signifiants, conçus alors comme des *actes sensorimoteurs contraints par la langue*. Les approches diachroniques, synchroniques, submorphologiques, morphosyntaxiques ou encore métalinguistiques proposées dans ce second numéro cherchent donc à illustrer les processus à l'œuvre dans la production et l'identification de ce que l'on peut nommer le « sens » en montrant la cohérence avec la dimension corporelle, sociale et écologique de l'acte linguistique.

A travers la pluralité de ces approches et la diversité des langues support, nous espérons que la portée de ce paradigme naissant soit la plus importante possible et que les lecteurs sauront y trouver une pierre à leur édifice.

Michaël Grégoire (Université Clermont Auvergne, LRL, France)

Aurélien Barnabé (Université Clermont Auvergne, LRL, France)

Didier Bottineau (CNRS / LDI – Paris 13, France)

Norbert Maïonchi-Pino (Université Clermont Auvergne, LAPSCO, France)

Bibliographie

BERTHOZ, Alain (1997). *Le sens du mouvement*. Paris : Odile Jacob.

BOTTINEAU, Didier (2010). Language and enaction. In J. Stewart, O. Gapenne & E. Di Paolo (dirs.) *Enaction : toward a new paradigm for cognitive science* (p. 267-306). Cambridge : MIT Press.

BOTTINEAU, Didier (2011). Parole, corporéité, individu et société : l'*embodiment* entre le représentationnalisme et la cognition incarnée, distribuée, biosémiotique et éactive dans les linguistiques cognitives. In Jean-Baptiste Guignard (dir.), *Linguistique cognitive : une exploration critique, Intellectica*, 56(2), 187-220.

BOTTINEAU, Didier (2012). Le langage représente-t-il ou transfigure-t-il le perçu?. *La Tribune internationale des langues vivantes*. Paris : Union des Professeurs de Langues vivantes des Grandes Ecoles du Supérieur Scientifique, 73-82.

- BOTTINEAU, Didier (2013). Remembering Voice Past: Linguaging as an embodied interactive cognitive technique. E.I. Pivovar. *Conference on Interdisciplinarity in Cognitive Science Research*, Moscow: Russian State University for the Humanities, 194-219.
- COWLEY, Stephen J. (2014). Bioecology and language: a necessary unity. *Language Sciences*, 41, part. A, 60-70.
- CULIOLI, Antoine (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, T. 1, Paris, Ophrys, coll. « HDL ».
- CULIOLI, Antoine (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage*, T. 2, Paris, Ophrys, coll. « HDL ».
- CULIOLI, Antoine (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel*, T. 3, Paris, Ophrys, coll. « HDL ».
- KANT, Emmanuel (2006). *Critique de la raison pure*, Paris : Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige ».
- MATURANA, Humberto R. (1978). Biology of language: The epistemology of reality. In George A. Miller and Elizabeth Lenneberg (dir.). *Psychology and Biology of Language and Thought: Essays in Honor of Eric Lenneberg* New York : Academic Press, 27-64.
- MATURANA, Humberto R. & VARELA, Francisco J. (1980). *Autopoiesis and cognition: the realization of the living*. Dordrecht : Reidel.
- MERLEAU-PONTY, Maurice (1945). *Phénoménologie de la perception*, Paris : Gallimard.
- VARELA, Francisco, THOMPSON, Evan & ROSCH, Eleanor (1991). *The Embodied Mind. Cognitive Science and Human Experience*. Cambridge : MIT Press.
- VON UEXKÜLL, Jacob (1934/2010). *Milieu animal et milieu humain*, Paris : Rivages.